

« Être radical, c'est aller à la racine des problèmes et à la hauteur des solutions »



Gene Zhang

« Je hais les indifférents »

D'une santé très fragile et décédé à seulement 46 ans, le philosophe, journaliste et militant révolutionnaire Antonio Gramsci (1891-1937) a laissé une œuvre considérable, foisonnante, dont bien des réflexions et conceptualisations (sur l'hégémonie, l'intellectuel organique, le fascisme, la praxis, etc.) nous concernent encore et n'ont sans doute pas livré toutes leurs fécondités. On lira dans cet esprit ce texte sur l'indifférence, aussi fougueux que perspicace, bien à l'image de « ce cerveau » que les mussoliniens voulurent « empêcher de fonctionner ».

Je hais les indifférents. Je crois comme Friedrich Hebbel que « vivre signifie être partisan ». Il ne peut exister seule-



ment des hommes, des étrangers à la cité. Celui qui vit vraiment ne peut qu'être citoyen, et prendre parti. L'indifférence c'est l'aboulie, le parasitisme, la lâcheté, ce n'est pas la vie. C'est pourquoi je hais les indifférents. L'indifférence est le poids mort de l'histoire. C'est le boulet de plomb pour le novateur, c'est la matière inerte où se noient souvent les enthousiasmes les plus resplendissants, c'est l'étang qui entoure la vieille ville et la défend mieux que les murs les plus solides,

mieux que les poitrines de ses guerriers, parce qu'elle engloutit dans ses remous limoneux les assaillants, les décime et les décourage et quelquefois les fait renoncer à l'entreprise héroïque.

L'indifférence œuvre puissamment dans l'histoire. Elle œuvre passivement, mais elle œuvre. Elle est la fatalité ; elle est ce sur quoi on ne peut pas compter ; elle est ce qui bouleverse les programmes, ce qui renverse les plans les mieux établis ; elle est la matière brute, rebelle à l'intelligence qu'elle étouffe. Ce qui se produit, le mal qui s'abat sur tous, le possible bien qu'un acte héroïque (de valeur universelle) peut faire naître, n'est pas tant dû à l'initiative de quelques-uns qui œuvrent, qu'à l'indifférence, l'absentéisme de beaucoup. Ce qui se produit, ne se produit pas tant parce que quelques-uns veulent que cela se produise, mais parce que la masse des hommes abdique devant sa volonté, laisse faire, laisse s'accumuler les nœuds que seule l'épée pourra trancher, laisse promulguer des lois que seule la révolte fera abroger, laisse accéder au pouvoir des hommes que seule une mutinerie pourra renverser.

La fatalité qui semble dominer l'histoire n'est pas autre chose justement que l'apparence illusoire de cette indifférence, de cet absentéisme. Des faits mûrissent dans l'ombre, quelques mains, qu'aucun contrôle ne surveille, tissent la toile de la vie collective, et la masse ignore, parce qu'elle ne s'en soucie pas. Les destins d'une époque sont manipulés selon des visions étriquées, des buts immédiats, des ambitions et des passions personnelles de petits groupes actifs, et la masse des hommes ignore, parce qu'elle ne s'en soucie pas. Mais les faits qui ont mûri débouchent sur quelque chose ; mais la toile tissée dans l'ombre arrive à son accomplissement : et alors il semble que ce soit la

fatalité qui emporte tous et tout sur son passage, il semble que l'histoire ne soit rien d'autre qu'un énorme phénomène naturel, une éruption, un tremblement de terre dont nous tous serions les victimes, celui qui l'a voulu et celui qui ne l'a pas voulu, celui qui savait et celui qui ne le savait pas, qui avait agi et celui qui était indifférent. Et ce dernier se met en colère, il voudrait se soustraire aux conséquences, il voudrait qu'il apparaisse clairement qu'il n'a pas voulu lui, qu'il n'est pas responsable. Certains pleurnichent pitoyablement, d'autres jurent avec obsécénité, mais personne ou presque ne se demande : et si j'avais fait moi aussi mon devoir, si j'avais essayé de faire valoir ma volonté, mon conseil, serait-il arrivé ce qui est arrivé ? Mais personne ou presque ne se sent coupable de son indifférence, de son scepticisme, de ne pas avoir donné ses bras et son activité à ces groupes de citoyens qui, précisément pour éviter un tel mal, combattaient, et se proposaient de procurer un tel bien.

La plupart d'entre eux, au contraire, devant les faits accomplis, préfèrent parler d'idéaux qui s'effondrent, de programmes qui s'écroulent définitivement et autres plaisanteries du même genre.

Ils recommencent ainsi à s'absenter de toute responsabilité. Non bien sûr qu'ils ne voient pas clairement les choses, et qu'ils ne soient pas quelquefois capables de présenter de très belles solutions aux problèmes les plus urgents, y compris ceux qui requièrent une vaste préparation et du temps. Mais pour être très belles, ces solutions demeurent tout aussi infécondes, et cette contribution à la vie collective n'est animée d'aucune lueur morale ; il est le produit d'une curiosité intellectuelle, non d'un sens aigu d'une res-

ponsabilité historique qui veut l'activité de tous dans la vie, qui n'admet aucune forme d'agnosticisme et aucune forme d'indifférence.

Je hais les indifférents aussi parce que leurs pleurnicheries d'éternels innocents me fatiguent. Je demande à chacun d'eux de rendre compte de la façon dont il a rempli le devoir que la vie lui a donné et lui donne chaque jour, de ce qu'il a fait et spécialement de ce qu'il n'a pas fait. Et je sens que je peux être inexorable, que je n'ai pas à gaspiller ma pitié, que je n'ai pas à partager mes larmes. Je suis partisan, je vis, je sens dans les consciences viriles de mon bord battre déjà l'activité de la cité future que mon bord est en train de construire. Et en elle la chaîne sociale ne pèse pas sur quelques-uns, en elle chaque chose qui se produit n'est pas due au hasard, à la fatalité, mais elle est l'œuvre intelligente des citoyens. Il n'y a en elle personne pour rester à la fenêtre à regarder alors que quelques-uns se sacrifient, disparaissent dans le sacrifice ; et celui qui reste à la fenêtre, à guetter, veut profiter du peu de bien que procure l'activité de peu de gens et passe sa déception en s'en prenant à celui qui s'est sacrifié, à celui qui a disparu parce qu'il n'a pas réussi ce qu'il s'était donné pour but.

Je vis, je suis partisan. C'est pourquoi je hais qui ne prend pas parti. Je hais les indifférents.

Antonio Gramsci

Tratto da « *La Città futura* », in Il Grido del Popolo, n. 655, 11 febbraio 1917, e *Avanti!*, anno XXI, n.43, 12 febbraio 1917.

Traduit de l'italien par Olivier Favier.

De l'eau, pas des puces !

A Grenoble, le combat pour l'eau et contre la numérisation de la vie font désormais cause commune. Un collectif d'habitants, «STopMicro», a vu le jour fin 2022. Il entend s'opposer au pillage de l'eau par des entreprises telles que STMicroelectronics et a lancé au printemps 2023 une première action d'envergure. Explications :

Rappelez-vous cet été [2022 ndlr] dans la cuvette grenobloise, la canicule était mortelle, on a atteint des 43°C à certains endroits. Dès le 7 juillet, le préfet de l'Isère plaçait plusieurs secteurs en «Alerte niveau 3»: le dernier niveau avant celui dit de crise. Avec déjà, la coupure des fontaines publiques et l'interdiction d'arroser son potager en journée ou de nettoyer sa voiture... Une pluie de contraintes qui n'est pas prête de cesser.

En 2030, Grenoble subira 37 jours de canicule et les petits et moyens glaciers qui alimentent le Drac et la Romanche auront fondu de moitié. Le dérèglement climatique se fait particulièrement ressentir dans les territoires alpins, où le recul des glaciers et le faible niveau d'enneigement ne permettent

plus de remplir les cours d'eau. Le Guiers Mort et le Merdaret sont presque à sec, la végétation crame, les forêts deviennent des fours et la faune et la flore en pâtissent. Pour le moment, on a encore la chance d'avoir une eau abondante et bonne à boire... Mais pour combien de temps encore? Combien de sécheresses avant l'épuisement de cette ressource si vitale?

Car pendant ce temps, le secteur industriel local fait couler l'eau de nos montagnes à flot...

La cuvette grenobloise, ce sont aussi des entreprises hautement énergivores et polluantes (pas moins de 19 usines classées Seveso) ainsi que le premier pôle européen des nano-technologies. Ce secteur est spectaculairement gourmand en eau: pour nettoyer une seule plaquette de silicium, sur laquelle sont gravés des circuits électroniques, il faut lui envoyer 1700l d'eau pure.

L'entreprise la plus néfaste dans le coin c'est STMicroelectronics à Crolles.

Non contente d'être classée site SEVESO seuil haut, à cause de l'utilisation de 20 000 tonnes de produits chimiques par an, parmi lesquels certains extrêmement dangereux: ammoniac, chlore, hexafluorure etc., elle remporte conjointement la palme de la plus grande consommatrice d'eau et d'électricité de la cuvette. La consommation d'électricité de l'usine de Crolles équivaut à celle de 139 000 grenoblois-es. Quant à l'eau, même en période de sécheresse, STMicro et son voisin Soitec, nos deux producteurs locaux de puces, bénéficiaient de dérogations pour continuer à consommer leurs 16800 m3 quotidiens d'eau potable. Une consommation en constante augmentation, censée atteindre les 29000 m3 quotidiens à l'horizon 2023-2024... l'équivalent de 700 000 douches par jour!

(...) Mais le pire dans tout ça, c'est que ce pillage de nos ressources en eau potable se fait avec le soutien des pouvoirs publics et des élu.es de tout bord qui voient dans ces entreprises de nanotechnologies le fleuron local, per-

DE L'EAU PAS DES PUCES



mettant à celles-ci de puiser l'eau de nos nappes phréatiques sans restriction. C'est tout un système économique et politique qui autorise cette captation d'une ressource pourtant commune et vitale. Et toute cette glotonnerie pour quoi? Pour que STMicro puisse participer à la numérisation agressive de nos vies, une «Life.augmented» comme le clame leur slogan. Des puces pour digitaliser les voitures et les rendre semi-autonomes, des capteurs en tout genre pour mesurer et surveiller, des objets connectés à foison pour constituer leur dystopique internet des objets: ce sont les principales applications qu'affiche fièrement l'entreprise. En somme, un pas de plus dans l'administration numérisée de la vie et dans la création de juteux besoins artificiels, inconciliables avec le partage raisonné des ressources dont nous disposons.

Contre l'aberration écologique de ce pillage de nos ressources communes, la complicité des institutions publiques ET pour une gestion sensée de l'eau, participez le 1er avril à la Marche vers les industries...

Collectif STopMicro
stopmicro@riseup.net

BIBLIOTHÈQUE RADICALE



« Une faim moderne »

On a beaucoup reparlé ces temps-ci de Robert Linhart, à l'occasion du film tiré de son opus majeur L'Établi, publié en 1978 aux Éditions de Minuit. Moins connu, Le Sucre et la Faim, sorti deux ans plus tard chez le même éditeur et sous-titré «Enquête dans les régions sucrières du nord-est brésilien» mérite, autant que L'Établi, lecture. On y trouvera le passage « Une faim moderne », reproduit ci-dessous. Intelligence, acuité d'écriture et d'analyse s'y conjuguent pour donner à comprendre ce qui, ici ou ailleurs, n'a jamais cessé d'être...

rait dans des buildings, des bureaux, des palais et toutes sortes de postes de commandement et de contrôle. Cette faim bourdonnait d'ordres d'achat passés par télex, de lignes de crédit en dollars, marks, francs, yens, d'opérations fiévreuses sur les *commodities markets*, de transactions financières, d'anticipations, d'astuces et de bons coups. On n'en avait jamais fini d'entrer dans le détail de la production de cette faim. Des commerçants, des banquiers, des armateurs, des chefs d'entreprise, des experts, des hommes d'affaires y avaient leur part, et une armée d'intermédiaires, de courtiers et de négociants. Et des bureaux d'études, des instituts de planification. Et tous ces gens parvenaient à faire jaillir de cette faim

Mourir de faim avec tous les documents du monde, contrat de travail, assurances, fiches de paye. Mourir de faim pour le « modèle exportateur » et les rentrées de devises.

À mesure que je recueillais témoignages et données, la faim m'apparaissait avec une terrible netteté comme la matière et le produit d'un dispositif compliqué jusqu'au raffinement. La faim n'était pas une simple absence spectaculaire, presque accidentelle, d'aliments disponibles – comme on nous la présente quand on veut nous faire croire qu'il suffirait, pour l'éteindre, de mouvements de charité, de «secours d'urgence». La faim du Nord-Est était une part essentielle de ce que le pouvoir militaire appelait « développement » du Brésil. Ce n'était pas une faim simple, une faim primitive. C'était une faim élaborée, une faim perfectionnée, une faim en plein essor, en un mot, une faim moderne. Je la voyais progresser par vagues, appelées plans économiques, projets de développement, pôles industriels, mesures d'incitation à l'investissement, mécanisation et modernisation de l'agriculture. Il fallait beaucoup de travail pour produire cette faim-là. De fait, un grand nombre de gens y travaillaient d'arrache-pied. On s'y affai-



commissions, bénéfiques, profits, rentes, loyers, dividendes... Oui, vraiment, l'organisation minutieuse du développement de cette faim m'apparaissait comme une chose prodigieuse.

Par ses caractéristiques mêmes, cette faim se confondait avec le développement du mode de production. Monoculture sucrière, monotonie alimentaire. Une faim lente, patiente, une faim de grignotage, progressant au rythme de l'économie marchande. La production systématique d'une humanité subalterne, réduite à une existence presque végétative, mais dans laquelle le capitalisme puisait une force de travail.

Robert Linhart
Le Sucre et la Faim, p. 53-55

LES BRÈVES DU SATIRIQUE



Rêverie rétrospective

Lors de sa visite au Salon de l'Agriculture, le 25 février dernier, Macron s'est senti obligé de revenir sur l'épineux sujet des bassines. Mais sa langue a fourché. Pour les désigner il a employé l'expression de « rétentions » collinaires au lieu du terme plus juste et usité de « retenues » collinaires. Du coup, vu combien ce type nous bassine, on se prend à rêver: et si son père l'avait pratiquée, lui, la rétention?

Une devinette facile

« Dans le domaine politique, où le secret et la tromperie délibérée ont toujours joué un rôle significatif, l'auto-suggestion représente le plus grand danger: le dupeur qui se dupe lui-même perd tout contact, non seulement avec son public, mais avec le monde réel, qui ne saurait manquer de le rattraper, car son esprit peut s'en abstraire mais non pas son corps. », écrivait Hannah Arendt dans l'un des essais réunis dans *Du mensonge à la violence* (Calmann-Lévy/Presses Pocket, 1989, p. 40.). Qui aujourd'hui, en France, correspond parfaitement au portrait?

Éternelle langue de bois

À Tours, comme partout ailleurs, la susnommée affectionne les grands projets. Dans *Tours Magazine* de l'été dernier (n° de juillet-août 2022), à la rubrique « Tours Demain », Cathy Savourey, adjointe au maire déléguée à l'urbanisme, communiquait sur le Sanitas. « C'est un projet que nous souhaitons exemplaire, aussi bien dans le domaine de la végétalisation, que des équipements, des mobilités ou de la démarche participative. » (p. 21). Dans le numéro suivant, celui de septembre, même page même rubrique, c'était au tour de Christophe Boulanger, conseiller municipal délégué au

plan de circulation, de stationnement et aux transports publics, de s'épancher sur la ligne de tram. « La 2e ligne du tramway est un projet structurant et un gage d'attractivité pour notre commune qui permet d'irriguer les pôles d'activités et les pôles résidentiels. C'est surtout une très grosse opportunité pour transformer la ville dans sa forme et son fonctionnement. ». Autrement dit, hier, aujourd'hui ou demain, rien ne change: leur langue, toujours, dégouline de tristesse. Et de fric, soit dit en passant...

De l'intérêt de sortir de chez soi

« Notre politique cyclable répond à une stratégie globale d'apaisement de l'espace public et de lutte contre les émissions de gaz à effet de serre », lançait dans *Tours Magazine* de novembre dernier (p. 15) l'audacieux Martin Cohen, adjoint au maire chargé de la transition écologique et énergétique, également conseiller métropolitain. Passe pour le combat contre les émissions de gaz, mais pour « l'apaisement de l'espace public », vu l'ambiance dans les rues, on s'interroge: l'adjoint n'aurait-il pas un petit vélo dans la tête? À moins que ce ne soit un vélo-cargo, une gyroroue, une trottinette électrique...

Déni de mouvement

Dans chaque numéro de *Tours Magazine*, devenu mensuel depuis janvier 2022, on a droit à l'édito du maire Denis. Toujours en page 3 ou 5, avec photo, brushing impeccable et signature manuscrite surmontée d'un « Bien sincèrement ». En cette année 2023, les six premiers édits de janvier à juin se sont déjà écoulés, bien tranquilles, sans le moindre mot sur le mouvement contre la réforme des retraites. Un déni sincère?